

dont l'Union soviétique et le Canada seraient membres à part entière.

La révolution amorcée par Mikhaïl Gorbatchev, et qui a balayé l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, a rendu ce Sommet possible. Il n'y aurait pas eu de Sommet de Paris si les peuples de cette région ne s'étaient pas battus pour leur libération. A un moment chargé d'émotion au cours des travaux, le président Vaclav Havel, dramaturge et ancien prisonnier, a déclaré : «Participer à ce Sommet constitue le plus grand moment de ma vie». En effet, il concrétisait les idéaux de liberté et de bonne entente entre les nations qu'il avait poursuivis pendant toute son existence.

Les espoirs de Paris demeureront vains si ces vaillants chefs et leurs peuples ne se révèlent pas à la hauteur des défis.

A Helsinki, en septembre, les présidents Bush et Gorbatchev ont reconnu la convergence de leurs intérêts, ce qui devrait nous réjouir. Toutefois, à des milliers de kilomètres de l'Europe, un autre drame nous a fait oublier cet heureux événement. Les pays du monde, par l'entremise des Nations Unies, se sont unis en réaction à la crise du Golfe pour démontrer que les anciennes méthodes, c'est-à-dire les attaques sans vergogne, n'ont plus leur place dans la communauté internationale à laquelle nous aspirons. Les entretiens que j'ai eus en Turquie, en Jordanie, en Égypte et en Israël confirment qu'il serait catastrophique de laisser Saddam Hussein s'en prendre sans coup férir au Koweït. Ces pays préfèrent trouver une solution pacifique, mais à la condition que l'agression iraquienne ne soit pas récompensée.

Cette unité ne serait pas possible si la Guerre froide durait encore. Le Conseil de sécurité des Nations Unies serait paralysé par les rivalités idéologiques et embourbé dans les vetos. L'Union soviétique ferait de l'obstruction au lieu d'offrir sa coopération, de sorte que l'Iraq pourrait poursuivre librement son attaque sans subir quelque représaille que ce soit. Les Nations Unies, envers lesquelles le Canada a toujours fait preuve d'un engagement sans compromis, a maintenant la chance de répondre aux attentes de ses fondateurs. Elle n'a pas le droit d'échouer.

Le crise du Golfe comporte aussi d'autres dimensions globales. L'escalade dramatique des prix du pétrole est un dur coup aux économies chancelantes d'Europe de l'Est et à celles des pays en voie de développement. L'agression iraquienne constitue une menace directe à l'ordre mondial et à des millions de personnes partout sur la terre. C'est pourquoi les gouvernements la prennent si au sérieux. Il est vital que l'Iraq comprenne le sens de l'opposition à son attitude.

L'attaque lancée contre le Koweït nous rappelle les limites du consensus célébré à Paris et les problèmes qui continuent de se poser, soit que le développement, la dette, le terrorisme, le commerce et la prolifération des armes, et qui sont autant de menaces à notre sécurité que celles disparues avec le Mur de